

Barre Phillips

40 ans de création musicale

Bibliothèque Louis Nucéra

Du 11 décembre 2009 au 6 février 2010



Photo : Gérard Demonchy

Bibliothèque Louis Nucéra

2 place Yves Klein – Nice – Entrée libre

Mardi-mercredi 10h-19h, jeudi-vendredi 14h-19h, samedi 10h-18h, dimanche 14h-19h

Renseignements 04 97 13 48 90 – www.bmvr-nice.com.fr

Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Un parcours d'une grande richesse	p. 4
Un musicien de référence pour les générations futures.....	p.5
Barre Phillips en concert à la Bibliothèque	p.6
Discographie sélective.....	p.6



Photo de Barre Phillips, 128x80 cm ; 1970. D.R.

Barre Phillips **40 ans de création musicale**

Bibliothèque Louis Nucéra
Du 11 décembre 2009 au 6 février 2010

La Ville de Nice vous convie à la bibliothèque Louis Nucéra, afin de rendre hommage à Barre Phillips, un immense contrebassiste dont les recherches et la reconsidération de l'instrument, en font un musicien de référence pour les générations futures, éprises de liberté.

En 1970, dans les colonnes de l'hebdomadaire britannique *Melody Maker*, un éminent critique a dit de Barre Phillips : « C'est tout simplement le meilleur bassiste : il a la technique d'un grand musicien classique et le feeling jazz d'un Charles Mingus. » Difficile d'écrire plus bel et si juste éloge – Charles Mingus étant tout simplement, outre un immense contrebassiste, l'un des grands maîtres de la musique du vingtième siècle.

A peine moins de quarante ans après, Barre Phillips est toujours là, fidèle au poste, plus fort que jamais. A soixante-quinze ans, il continue de donner des concerts dans le monde entier, en compagnie des plus grands ; des concerts qu'il enregistre autant que possible, afin de documenter l'évolution de sa pratique.

On peut difficilement imaginer une trajectoire plus éclectique que la sienne : on l'a vu s'illustrer en tant que compositeur, instrumentiste tous terrains et enseignant animateur d'ateliers, mais aussi travailler avec la chorégraphe Carolyn Carlson, ou dans le cinéma aux côtés du réalisateur américain Robert Kramer, pour qui il a conçu quelques bandes originales mémorables. Un des cinéastes de la Nouvelle Vague (Jacques Rivette) tout comme Hollywood (en la personne de William Friedkin), le théâtre (Antoine Bourseiller) et l'Opéra de Paris, se sont également attaché à ses services.

Mais c'est le jazz qui le révéla au monde entier, au travers de projets mis sur pied – entre autres – en compagnie de Cecil Taylor, Archie Shepp, John Surman, Terje Rypdal, Paul Bley, Chick Corea, Ornette Coleman, Lee Konitz ou Joe Maneri.

Bien qu'originaire de San Francisco, Barre Phillips a choisi de s'installer dans le sud de la France. Dans le Var précisément, du côté de Puget-Ville où ce globe-trotter a posé ses valises en 1974, dans des ruines progressivement rebâties pierre après pierre, contre une chapelle du XI^e-XII^e siècle.

Face à l'inébranlable foi d'un tel parcours, une exposition rétrospective s'imposait afin de retracer, au travers d'affiches d'époque, de pochettes de disques rares et d'objets personnels, quarante ans de création musicale tous azimuts. Une démarche singulière dont assez peu de musiciens ont fait l'objet : citons Miles Davis pour mémoire.

Un parcours d'une grande richesse

Commencé très tôt par Barre Phillips, l'apprentissage de la contrebasse l'amène à rencontrer Ornette Coleman, l'un des trublions du jazz des années 1960, dont l'insurrection chamboule sa vision et trace la voie d'un activisme jamais démenti depuis.

En 1962, après avoir quitté la Côte Ouest des Etats-Unis pour New York, Barre Phillips rencontre Paul Bley et participe à un atelier d'expérimentation animé par Don Ellis, trompettiste versé dans le Troisième Courant, mêlant jazz et musique classique. En 1964, Barre Phillips collabore en tant que soliste au New York Philharmonic Orchestra, dirigé par Leonard Bernstein.

Un an après, il interprète, au festival de Newport, aux côtés d'Archie Shepp, le mythique « Matin des Noirs ». A Londres, en 1967, il joue (et enregistre parfois) avec le gratin des musiciens locaux : John Stevens, Evan Parker, John Surman, Chris McGregor.

Alors que les engagements en Europe se multiplient (participation au festival de Baden-Baden, sollicitation de Marion Brown, etc.), Barre Phillips se fixe en Europe, enregistre – le premier dans le monde du jazz – un solo de contrebasse, collabore au groupe de rock psychédélique Gong et monte, en compagnie de John Surman et Stu Martin, un trio demeuré fameux, dont la première prestation scénique eut lieu en 1969, au cours du renommé festival d'Amougies, en Belgique.

Un disque singulier, en duo avec le contrebassiste Dave Holland est gravé en 1971. Celui-ci marque le début d'une fructueuse collaboration, toujours d'actualité, avec le prestigieux label allemand ECM. Sous son égide, de nombreux albums verront le jour : sous le nom de Barre Phillips (*Mountainscapes, Three Day Moon, Call Me When You Get There*, etc.) ; avec son groupe Music By (intégrant entre autres sa fille la chanteuse Claudia Phillips) ; et notamment avec Terje Rypdal, Alfred Harth, Evan Parker, Paul Bley, Robin Williamson (de la formation folk Incredible String Band) et Joe Maneri.

De 1974 à 1980, Barre Phillips travaille avec la danseuse chorégraphe Carolyn Carlson et le Groupe de Recherche Théâtral de l'Opéra de Paris. Tous sont animés par un objectif identique : lier le geste à l'improvisation. En 1980, sur un mode voisin, s'ensuit une longue collaboration avec le cinéaste Robert Kramer, dans laquelle l'échange ne se borne pas à la seule musique, ceux-ci préférant intelligemment envisager le son dans sa globalité, comme dans la danse, en mettant tout un espace en résonance, au rythme des images.

Au cours des années 1990 et 2000, Barre Phillips n'a de cesse de dialoguer, musicalement, avec ses confrères. Au point que sa route croise chaque année celle des plus grands, de Joëlle Léandre à Barry Guy en passant par Derek Bailey en passant par Derek Bailey, Urs Leimgruber, Malcom Goldstein et Keiji Haino, avec qui il jouait encore en juillet 2009, au festival de Luz, dans le Sud-ouest de la France.

Désormais, Barre Phillips – pour reprendre ses propos – conçoit son travail comme celui d'un « créateur de musique contemporaine et improvisée » cherchant à exprimer une expérience d'ordre universel. Comme il le dit : « L'art, c'est le partage. » Partage auquel il se livre sans se faire prier, offrant sa présence et son savoir à celles et ceux qui ne manquent pas de le solliciter, en étant tout simplement disponible. La disponibilité – chez lui assortie d'une humilité peu commune au vu de l'importance historique du personnage – étant, avec l'écoute, on le sait, l'une des règles fondamentales de l'improvisation.

Un musicien de référence pour les générations futures éprises de liberté

Dès que les contrebassistes de jazz prennent conscience que le tempo n'a pas besoin d'être marqué continuellement, mais qu'il peut être au contraire suggéré, l'instrument s'émancipe, donnant naissance à la basse dite « moderne ».

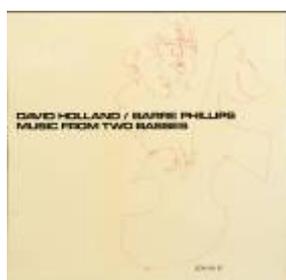
L'Histoire cite Scott LaFaro, au sein du trio du pianiste Bill Evans, comme principal initiateur de cette nouvelle manière de jouer. Dans cette évolution des pratiques instrumentales, Barre Phillips figure parmi les premiers à avoir su insuffler un élan décisif. Ce qui, chez lui, se traduit par un remarquable travail sur la mélodie comme sur le son – un son éthéré aux contours volontiers flottants, évoquant le violoncelle quand le registre aigu est attaqué à l'archet. Barre Phillips, en transposant des techniques issues de la création contemporaine, s'est imposé, le premier, comme celui qui a su tisser des liens entre le free jazz, tel que pratiqué aux Etats-Unis dans la seconde moitié des années 1960, et l'écho que celui-ci rencontrait, à la même époque, chez les nouveaux improvisateurs européens. Ce qui fait de lui, aux côtés des Gary Peacock, Ron Carter, Dave Holland, Eddie Gomez, Jimmy Garrison, Dave Izenzon ou Miroslav Vitous, l'un des plus grands contrebassistes du vingtième siècle.

Pour ce qui est du vingt-et-unième, sa reconsidération sans cesse libertaire de l'instrument, continue d'en faire un modèle pour les générations futures éprises de liberté et d'improvisation.

Philippe Robert



1



2



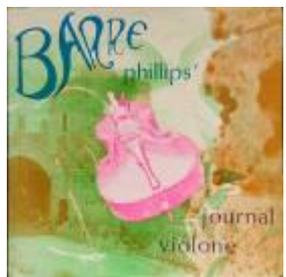
3



4



5



6



7



8

1. Mountainscapes/ B.P., John Surman. ECM 1976
2. Music from two basses/ B.P., David Holland. ECM 1971
3. The trio : by contact / B.P., John Surman, Stu Martin. Ogun recording Ltd 1987
4. For all it is/ B.P. Japo records 1973
5. Journal Violone II / B.P. ECM 1980
6. Journal Violone / B.P. Opus one 1968
7. Three day moon / B.P. ECM 1978
8. Unaccompanied Barre/B.P. Music Man, 1970

Barre Phillips en concert

Bibliothèque Louis Nucéra – Auditorium Albert Camus

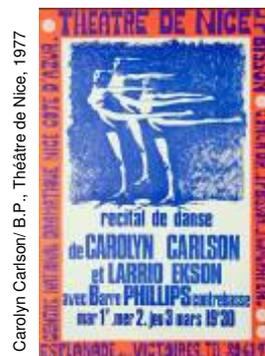


Barre Phillips. Flying case
(Boîte de transport de contrebasse)

- 🕒 **Samedi 12 décembre à 15h : *In the beginning*** - Barre Phillips seul, ou un certain sens de l'épure, faisant écho à son premier album sous son nom, premier enregistrement en solo totalement improvisé de l'histoire de la contrebasse.
- 🕒 **Samedi 19 décembre à 15h : *Angles*** - Barre Phillips et la chorégraphe Emmanuelle Pépin improvisent ensemble, de manière organique.
- 🕒 **Samedi 16 janvier à 15h : *RK*** - Faire, avec un matériau donné, dans une situation donnée. Barre Phillips joue en direct sur les images du film *Berlin 10/90*, de son ami cinéaste Robert Kramer.
- 🕒 **Samedi 6 février à 15h : *Ça boum !*** - Barre Phillips bassiste de jazz, en quartette, en compagnie de Laurent Charles (saxophones), Patrice Soletti (guitare) et François Rossi (batterie).

Discographie sélective

Archie Shepp, *On This Night*, Impulse !, 1965
 Barre Phillips, *Journal Violone*, Opus One, 1968
 Barre Phillips, *Alors !!!*, Futura, 1970
 The Trio, *The Trio*, Dawn, 1970
 Barre Phillips/Dave Holland, *Music From Two Basses*, ECM, 1971
 Barre Phillips, *For All It Is*, Japo, 1971
 Michel Portal, *Splendid YzIment*, CBS, 1971
 Terje Rypdal, *What Comes After*, ECM, 1973
 Barre Phillips, *Mountainscapes*, ECM, 1976
 Barre Phillips, *Three Day Moon*, ECM, 1978
 Barre Phillips/Peter Kowald, *Die jungen / Random Generators*, FMP, 1979
 Barre Phillips, *Journal Violone II*, ECM, 1979
 Barre Phillips, *Music By*, ECM, 1980
 Barre Phillips, *Call Me When You Get There*, ECM, 1983
 Barre Phillips / Derek Bailey, *Figuring*, Incus, 1988
 Peter Brötzmann / Barre Phillips / Günter Sommer, *Reserve*, FMP, 1988
 Ornette Coleman, *Naked Lunch*, Milan, 1991
 Keiji Haino / Barre Phillips, *Etchings The Air*, PSF, 1996
 Joe Maneri / Mat Maneri / Barre Phillips, *Angles Of Repose*, ECM, 2002
 Barre Phillips / Malcolm Goldstein, *Live In Puget-Ville*, Bab-Ili, 2006



Carolyn Carlson/ B.P., Théâtre de Nice, 1977



Barre Phillips au théâtre du chêne noir, 1974

(La carrière de Barre Phillips, soit une centaine d'albums, ne se résume pas à ceux énumérés ci-dessus.)